43.

LE TRIOMPHE DE LA FRANCE,

377

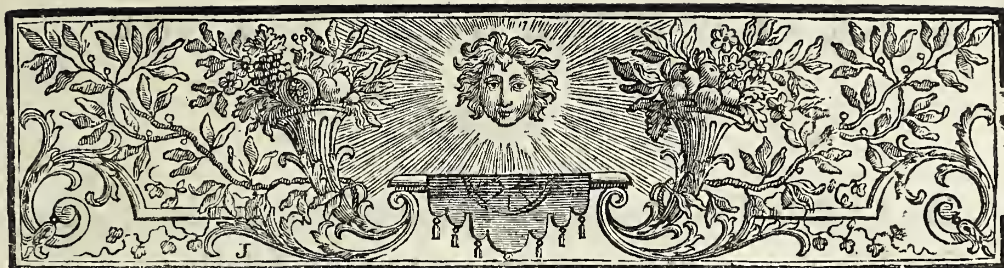
ODE.

Par M. DE CANCY, *âgé de 17 ans.*



A PARIS,
De l'Imprimerie de PRAULT pere, Quai de Gêvres, au Paradis, & à la Croix blanche.

M. DCC. XLIV.
AVEC APPROBATION ET PERMISSION.



LE TRIOMPHE DE LA FRANCE,

ODE.

LOIN de moi, vains tranſports, extaſes poëtiques,
D'un ſuccès incertain arbitres tyranniques,
Fruits informes de l'Hélicon.
Dédaignant de vos ſons la pompeuſe harmonie,
Un ſentiment plus vif me tient lieu de génie,
Mon cœur me vaut un Apollon.



QUEL eſt ce Peuple fier? Quel eſt ce vaſte Empire?
Quel coup porte la mort! Un Grand Monarque * expire;
Sa Puiſſance tombe avec lui.
Ah! Germains, recouvrez les droits de vos ancêtres,
Soyez libres enfin de vous choiſir des Maîtres,
LOUIS vous offre ſon appui.

* Charles VI. dernier Empereur de la Maiſon d'Autriche.



Mes vœux ſont exaucés : la Sageſſe éternelle
Produit dans tous les cœurs une union fidelle ;
Elle dirige les eſprits :
Sur le Trône je vois, d'une Maiſon auguſte,
Le reſpectable Chef *, Prince vertueux, juſte,
Ami de l'Empire des Lys.

* Charles VII. de Baviere, Empereur.



Peuples, applaudiſſez à ce choix légitime,
Que mille accens joyeux, qu'un concert unanime
Célebrent ces jours triomphans.
Mais j'apperçois le fonds de la voûte infernale !
Une noire vapeur du Tartare s'exhale ;
Quels ſons aigus ! Quels cris perçans !



Dans un antre profond que la nuit environne,
La Diſcorde, & ſa ſœur l'implacable Bellone,
Dormoient d'un ſommeil de fureur.
Que vois-je ! Tout-à-coup leurs Serpens ſe hériſſent ;
Elles pouſſent un cri, les échos retentiſſent :
Dans ces lieux tout tremble d'horreur !



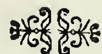
Volons, dit la Diſcorde, une cruelle Parque
A moiſſonné les jours d'un Illuſtre Monarque;
Il eſt tems de briſer nos fers.
Languirons-nous toujours dans ce lugubre aſyle?
Banniſſons de nos cœurs une pitié ſtérile,
Faiſons trembler tout l'Univers.



Trop long-tems, les mortels, par des complots funeſtes,
Ont armé le courroux des Puiſſances celeſtes;
Ils ont fait envoler la Paix:
Puiſqu'un Dieu foudroyant les livre à notre rage,
Enyvrons-nous de feu, de ſang & de carnage;
C'eſt là le prix de leurs forfaits.



Arreste! Dieu clement, arrête ces furies!
Ah! ſi tu leur permets d'attenter ſur nos vies,
Qui peut reſiſter à leurs coups!
Mais nous avons laſſé ta bonté par nos crimes;
La meſure eſt comblée, il te faut des victimes:
Ton bras s'appéſantit ſur nous.



L'UNIVERS eſt en feu ; le plus affreux ravage
N'offre aux yeux étonnés qu'une ſiniſtre image,
Et le ſang ruiſſelle à grands flots.
La plus brillante fleur des Guerriers intrépides
Expire tour à tour ſous les coups homicides
De l'impitoyable Atropos.



AVEZ-vous aſſouvi vos fureurs vengereſſes,
Monſtres enſanglantés, implacables Déeſſes ?
Votre aſpect glace tous les cœurs.
Je vois de tous côtés des Campagnes fertiles,
De pâles Citoyens, des Plaines & des Villes,
En proye aux plus affreux malheurs.



MAIS, ô juſtes ſujets de douleur & de crainte !
Quoi ! tu veux de ces murs abandonner l'enceinte,
Monarque trop cher à nos yeux ?
Ah ! ſi notre bonheur a pour toi tant de charmes,
Sois ſenſible du moins à nos tendres allarmes,
Menage des jours précieux.



Il n'entend point ma voix. Son courage intrépide
L'entraîne vers l'Eſcaut; & ſa courſe rapide
Fait trembler ſes fiers Ennemis.
Au milieu de ſes murs preſque réduits en poudre,
Le Batave prévient les éclats de ſa foudre:
Louis paroît, tout eſt ſoûmis.



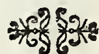
Ministre de ce Prince, armé de ſon tonnerre,
Et plus majeſtueux que le Dieu de la Guerre,
Quel eſt ce Héros ſi vanté?
C'eſt l'Illuſtre *Clermont*, chéri de la victoire;
Il fraye à nos Guerriers les ſentiers de la gloire;
Et vole à l'immortalité.



He'ritier des vertus de ſon auguſte race,
Conti, le Grand *Conti*, ſuit cette noble trace;
Je le reconnois à ſes coups.
Imprenables Châteaux, Montagnes eſcarpées,
Soldats victorieux, triomphantes Armées,
Cedez à ſon noble courroux.



Quel obſtàcle ſubit en ta courſe t'arrête,
Grand Roi ? La foudre gronde, une noire tempête
Menace le fil de tes jours!
L'air retentit encor de nos chants d'allegreſſe;
Un ſilence lugubre, une morne triſteſſe,
Tout-à-coup en briſe le cours.



Ce Vainqueur Glorieux, ce Prince trop aimable,
Sous les coups imprévûs d'un Monſtre redoutable,
Languit, ſouffre mille douleurs.
Citoyens conſternés, je le vois à vos larmes;
La victoire pour vous n'a que de foibles charmes:
Louis ſeul occupe vos cœurs.



Des plus noires frayeurs la vielleſſe accablée,
Des plus cuiſans ſoucis la jeuneſſe troublée,
Ne pouſſent que les mêmes vœux;
Sous les bras d'un Epoux preſque privé de vie,
Dans les Temples ſacrés une Epouſe attendrie
S'épuiſe en ſanglots douloureux.



Vous pleurez un Epoux, & vous pleurez un Pere;
O Reine tendre Epouſe, & reſpectable Mere;
Cher Dauphin, auguſtes Enfans:
Mais, ne craignez-vous point d'augmenter ſes allarmes?
Je vous vois inondés d'une ſource de larmes
Voler à ſes embraſſemens.



Louis ſeul, au milieu d'une Cour éplorée,
Trouve dans ſa grande ame, une force aſſurée,
Contre les rigueurs de ſon ſort.
Quel exemple nous offre une vertu ſi pure!
Il rend hommage à Dieu des tourmens qu'il endure,
Sans craindre & ſans braver la mort.



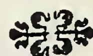
Dieu Puiſſant! qui du haut des voûtes azurées,
Penetres dans nos cœurs, & lis dans nos penſées,
Nos vœux ſeront-ils exaucés?
Prens juſques à nos biens, prens juſqu'à notre vie,
Daigne nous conſerver cette tête chérie:
Que le Roi vive, c'eſt aſſez.



MAIS je vois la Santé qui du ſein de la nuë,
Précipite ſon vol : la Parque eſt confonduë,
Et s'abîme dans les Enfers.
Objet de notre amour & de notre tendreſſe :
LOUIS reſpire ; il vit. Cette aimable Déeſſe
Le rend aux vœux de l'Univers.



TEL qu'un Chêne ébranlé par les coups du tonnerre ;
Sous les fiers Aquilons baiſſant ſa tête altiere,
Se releve plus orguëilleux ;
Tel du fond du tombeau, notre auguſte Monarque
Renaît victorieux des fureurs de la Parque ;
Tel il reparoît à nos yeux.



TREMBLEZ ſur vôtre ſort, redoutez ſa vengeance,
Superbes Nations, qui braviez ſa puiſſance.....
Mais il n'eſt point votre Ennemi.
Prévenez ſes deſirs, ce Grand Roi vous appelle ;
En lui vous trouverez un Protecteur fidele,
Un vainqueur, un pere, un ami.



Pour nous, que de faveurs toujours inefperées
Ne ceffe de combler le Grand Dieu des Armées!
Beniffons-le, Peuples heureux;
Qu'en honneur de Louis, la foudre éclate, tonne;
Que l'Air foit enflammé; que le Soleil s'étonne
De voir l'art imiter fes feux.



Et toi, Fille du Ciel, Mere de la Juftice,
Viens effuyer nos pleurs, Divinité propice,
Viens fur la Terre, aimable Paix;
Accompagne Louis dans cette heureufe Ville:
Fais enfin, que bientôt par un bonheur tranquille,
La France triomphe à jamais.



Grand Roi! Si dans mes vers, de ton peuple fidele,
J'ofe chanter l'amour, n'impute qu'à mon zele
Cet excès de témerité:
Puiffent être ces vers au Temple de Mémoire,
L'immortel monument de ton nom, de ta gloire,
Et de notre félicité.

Lû & approuvé, ce premier Octobre 1744. *CREBILLON.*
Vû l'Approbation. Permis d'imprimer, ce 2 Octobre 1744. MARVILLE.